

David Foenkinos

Le mystère Henri Pick



folio

COLLECTION FOLIO

David Foerkinos

Le mystère
Henri Pick

Gallimard

© *Éditions Gallimard, 2016.*

Couverture : Illustration © Soledad Bravi.

David Foenkinos est l'auteur de plusieurs romans dont *Le potentiel érotique de ma femme*, *Nos séparations*, *Les souvenirs* et *Je vais mieux*. *La délicatesse*, paru en 2009, a obtenu dix prix littéraires. En 2011, David Foenkinos et son frère Stéphane l'ont adapté au cinéma, avec Audrey Tautou et François Damiens. Ils ont également réalisé le film *Jalouse*, avec Karin Viard. En 2014, *Charlotte* a été couronné par les prix Renaudot et Goncourt des lycéens. Les romans de David Foenkinos sont traduits en plus de quarante langues.

« Cette bibliothèque est dangereuse. »

ERNST CASSIRER,
à propos de la bibliothèque Warburg.

PREMIÈRE PARTIE

1

En 1971, l'écrivain américain Richard Brautigan a publié *L'Avortement*¹. Il s'agit d'une intrigue amoureuse assez particulière entre un bibliothécaire et une jeune femme au corps spectaculaire. Un corps dont elle est victime en quelque sorte, comme s'il existait une malédiction de la beauté. Vida, tel est le prénom de l'héroïne, raconte qu'un homme s'est tué au volant à cause d'elle ; subjugué par cette passante inouïe, le conducteur a tout simplement oublié la route. Après le crash, la jeune femme s'est précipitée vers la voiture. Le conducteur en sang, agonisant, a juste eu le temps de lui dire avant de mourir : « Ce que vous êtes belle, mademoiselle. »

1. Un roman dont le sous-titre est : « Une histoire romanesque en 1966 ».

À vrai dire, l'histoire de Vida nous intéresse moins que celle du bibliothécaire. Car il s'agit là de la particularité de ce roman. Le héros est employé dans une bibliothèque qui accepte tous les livres refusés par les éditeurs. On y croise par exemple un homme venu déposer un manuscrit après avoir essuyé plus de quatre cents refus. Ainsi, s'accumulent sous l'œil du narrateur des livres en tout genre. On peut aussi bien y dénicher un essai comme *La Culture des fleurs à la lueur des bougies dans une chambre d'hôtel* qu'un livre de cuisine évoquant toutes les recettes des plats recensés dans les romans de Dostoïevski. Un bel avantage de cette structure : c'est l'auteur qui choisit son emplacement sur les étagères. Il peut errer entre les pages de ses confrères maudits avant de trouver sa place dans cette forme d'antipostérité. En revanche, aucun manuscrit envoyé par la poste n'est accepté. Il faut venir soi-même déposer l'œuvre que personne n'a voulue, comme si cet acte symbolisait l'ultime volonté d'un abandon définitif.

Quelques années plus tard, en 1984, l'auteur de *L'Avortement* a mis fin à ses jours à Bolinas, en Californie. Nous reparlerons de la vie de Brautigan et des circonstances qui l'ont mené au suicide, mais pour l'instant restons sur cette bibliothèque née de son imaginaire. Au tout début des années 1990, son idée s'est concrétisée. En hommage, un lecteur passionné a créé la « bibliothèque des livres refusés ». C'est ainsi que la Brautigan Library, qui

accueille les livres orphelins d'éditeur, a vu le jour aux États-Unis. On la trouve à Vancouver, dans l'État de Washington¹. L'initiative de son fan aurait sûrement ému Brautigan, mais connaît-on jamais vraiment les sentiments d'un mort ? Lors de la création de la bibliothèque, l'information fut relayée par de nombreux journaux, et on en parla aussi en France. Le bibliothécaire de Crozon, en Bretagne, eut envie de faire exactement la même chose. En octobre 1992, il créa ainsi la version française de la bibliothèque des refusés.

2

Jean-Pierre Gourvec était fier de la petite pancarte qu'on pouvait lire à l'entrée de sa bibliothèque. Un aphorisme de Cioran, ironique pour un homme qui n'avait pratiquement jamais quitté sa Bretagne :

« Paris est l'endroit idéal pour rater sa vie. »

Il était de ces hommes qui préfèrent leur région à leur patrie, sans pour autant que cela fasse d'eux des excités nationalistes. Son apparence pouvait

1. Sur Internet, on trouve facilement des informations concernant les activités de cette bibliothèque, en allant sur le site : www.thebrautiganlibrary.org

laisser présager le contraire : tout en longueur et sécheresse, avec des veines gonflées qui lui striaient le cou et une pigmentation rougeâtre prononcée, on imaginait immédiatement qu'il présentait la géographie physique d'un tempérament colérique. Loin de là. Gourvec était un être réfléchi et sage, pour qui les mots avaient un sens et une destination. Il suffisait de passer quelques minutes en sa compagnie pour dépasser le stade de la première et fausse impression ; cet homme offrait le sentiment d'être capable de se ranger en lui-même.

C'est donc lui qui modifia l'agencement de ses étagères pour laisser une place, au fond de la bibliothèque municipale, à tous les manuscrits rêvant d'un refuge. Une agitation qui lui remémora cette phrase de Jorge Luis Borges : « Prendre un livre dans une bibliothèque et le remettre, c'est fatiguer les rayonnages. » Ils ont dû être épuisés aujourd'hui, pensa Gourvec en souriant. C'était un humour d'érudit, et plus encore : d'érudit solitaire. C'est ainsi qu'il se voyait, et c'était assez proche de la vérité. Gourvec était pourvu d'une dose minimale de sociabilité, il ne riait pas souvent des mêmes choses que les habitants du coin, mais savait se forcer à l'écoute d'une blague. Il allait même de temps à autre boire une bière au bistrot du bout de la rue, bavarder de tout et de rien avec d'autres hommes, bavarder surtout de rien, pensait-il, et dans ces grands moments d'excitation collective il était capable d'accepter une partie de cartes. Cela ne

le dérangeait pas qu'on puisse le prendre pour un homme comme les autres.

On connaissait assez peu de choses sur sa vie, si ce n'est qu'il vivait seul. Il avait été marié dans les années 1950, mais personne ne savait pourquoi sa femme l'avait quitté après seulement quelques semaines. On disait qu'il l'avait rencontrée par petite annonce : ils avaient correspondu longtemps avant de se découvrir. Était-ce la raison de l'échec de leur couple ? Gourvec était peut-être le genre d'homme dont on aimait lire les déclarations enflammées, pour qui l'on était capable de tout quitter, mais derrière la beauté des mots la réalité était forcément décevante. D'autres mauvaises langues avaient murmuré à l'époque que c'était son impuissance qui avait conduit sa femme à repartir si vite. Théorie dont la justesse paraît peu probable, mais quand la psychologie est complexe on aime se reposer sur du basique. Le mystère demeurait donc entier quant à cet épisode sentimental.

Après le départ de sa femme, on ne lui avait pas connu de relation durable, et il n'avait pas eu d'enfants. Difficile de savoir quelle avait été sa vie sexuelle. On pouvait l'imaginer en amant de femmes délaissées, avec les Emma Bovary de son temps. Certaines avaient dû chercher entre les rayonnages davantage que la satisfaction d'une rêverie romanesque. Auprès de cet homme qui savait écouter, puisqu'il savait lire, on pouvait s'évader d'une vie mécanique. Mais il n'existe

aucune preuve de cela. Une chose est certaine : l'enthousiasme et la passion de Gourvec pour sa bibliothèque n'ont jamais faibli. Il recevait avec une attention particulière chaque lecteur, s'efforçant d'être à l'écoute pour créer un chemin personnel à travers les livres proposés. Selon lui, la question n'était pas d'aimer ou de ne pas aimer lire, mais plutôt de savoir comment trouver le livre qui vous correspond. Chacun peut adorer la lecture, à condition d'avoir en main le bon roman, celui qui vous plaira, qui vous parlera, et dont on ne pourra pas se défaire. Pour atteindre cet objectif, il avait ainsi développé une méthode qui pouvait presque paraître paranormale : en détaillant l'apparence physique d'un lecteur, il était capable d'en déduire l'auteur qu'il lui fallait.

L'énergie incessante qu'il mettait à rendre dynamique sa bibliothèque le contraignit à l'agrandir. Ce fut une immense victoire à ses yeux, comme si les livres formaient une armée de plus en plus chétive, dont chaque point de résistance contre une disparition programmée prenait la saveur d'une intense révolution. La mairie de Crozon alla jusqu'à accepter l'embauche d'une assistante. Il passa donc une annonce pour le recrutement. Gourvec aimait choisir les livres à commander, organiser les rayonnages et quantité d'autres activités, mais l'idée de prendre une décision concernant *un être humain* le terrorisait. Pourtant, il rêvait de trouver une personne qui serait comme un complice littéraire : une personne avec qui il

pourrait échanger pendant des heures sur l'utilisation des points de suspension dans l'œuvre de Céline ou ergoter sur les raisons du suicide de Thomas Bernhard. Un seul obstacle à cette ambition : il savait très bien qu'il serait incapable de dire non à quiconque. Alors les choses seraient simples. La personne engagée serait celle qui se présenterait la première. C'est ainsi que Magali Croze intégra la bibliothèque, armée de cette qualité indéniable : la rapidité à répondre à une offre d'emploi.

3

Magali n'aimait pas particulièrement lire¹ mais, étant mère de deux garçons en bas âge, il lui fallait trouver du travail rapidement. Surtout que son mari ne possédait qu'un emploi à mi-temps au garage Renault. On construisait de moins en moins de voitures en France, la crise s'installait durablement en ce début des années 1990. Au moment de signer son contrat, Magali pensa aux mains de son mari ; à ses mains toujours pleines de cambouis. En manipulant des livres à longueur de journée, voilà un désagrément qui ne risquerait pas de lui arriver. Ce serait une différence fondamentale ; du

1. Quand il posa les yeux sur elle la première fois, Gourvec pensa aussitôt : elle a une tête à aimer *L'Amant* de Marguerite Duras.

point de vue de leurs mains, leur couple prenait des trajectoires diamétralement opposées.

Au bout du compte, Gourvec apprécia l'idée de travailler avec quelqu'un pour qui les livres n'étaient pas sacrés. On peut avoir de très bonnes relations avec un collègue sans discuter littérature allemande tous les matins, reconnut-il. Il s'occupait des conseils aux clients et elle gérait la logistique ; le duo se révéla parfaitement équilibré. Magali n'était pas du genre à remettre en question les initiatives de son responsable, pourtant elle ne put s'empêcher d'exprimer ses doutes quant à cette histoire de livres refusés :

« Quel est l'intérêt d'entreposer des livres dont personne ne veut ?

— C'est une idée américaine.

— Et alors ?

— C'est en hommage à Brautigan.

— Qui ça ?

— Brautigan. Vous n'avez pas lu *Un privé à Babylone* ?

— Non. Peu importe, c'est une idée bizarre. Et en plus, vous voulez vraiment qu'ils viennent déposer leurs livres ici ? On va se taper tous les psychopathes de la région. Les écrivains sont dingues, tout le monde le sait. Et ceux qui ne sont pas publiés, ça doit être encore pire.

— Ils auront enfin une place. Considérez cela comme une œuvre caritative.

— J'ai compris : vous voulez que je sois la Mère Teresa des écrivains ratés.